Typologie linguistique

Alain Lemaréchal

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1068>

DOI : 10.4000/ashp.1068

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 2 février 2011

Pagination : 361-363

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Alain Lemaréchal, « Typologie linguistique », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 141 | 2011, mis en ligne le 25 février 2011, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1068> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1068>

TYPOLOGIE LINGUISTIQUE

Directeur d'études : M. Alain LEMARÉCHAL

Programme de l'année 2008-2009 : I. *Typologie et abstraction*. — II. *Typologie et grammaire comparée*.

I. *Typologie et abstraction*

L'étude des équivalents de complétives, commencée pendant l'année 2007-2008, a été poursuivie durant l'année 2008-2009. La réflexion s'est concentrée particulièrement sur la situation paradoxale constituée 1) d'un côté par l'existence de complétives fonctionnant comme modificateurs d'une tête nominale (c'est-à-dire comme équivalents de relative), assurant soit la relativation de toutes les fonctions et de tous les rôles sémantiques, soit celle seulement de tous les rôles et fonctions autres que ceux d'agent ou de sujet, soit celle des rôles et fonctions ne disposant pas de stratégies qui leur soient propres, soit, enfin, seulement celle du patient ou objet, comme c'est le cas du « que » français à la fois conjonction et pronom relatif, 2) de l'autre, inversement, par des constructions participiales ou ressemblant fort à des relatives par « qui » saturant pourtant des places d'argument de prédicats modaux, de verbes de perception ou d'affect, etc., fournissant manifestement l'expression d'entités d'ordre supérieur à 1 (« nom » d'événement, qui constituent des entités du second ordre, « noms » de propositions qui constituent des entités du troisième ordre). Cette dernière situation concerne aussi bien des constructions du type de celles du latin *ab urbe condita*, en face du français « depuis la fondation de la ville », *nuntiatio adventu Caesaris* « à la nouvelle de l'arrivée de César », *Cicerone consule* « sous le consulat de Cicéron », ou *ad urbem uidendam ueni*.

Pour fonder cette réflexion, on est revenu à une lecture détaillée des pages fondatrices de Lyons (*Semantics*, 1977) sur ce qui distingue entité du premier ordre, du second ordre, du troisième ordre. Dans un sens, l'importance de Lyons n'est pas encore reconnue à sa juste mesure et il reste beaucoup d'idées à exploiter dans cet ouvrage. On a étudié aussi ce qu'un linguiste comme Simon Dik en a tiré dans le cadre de sa « Functional grammar », à travers une relecture détaillée des pages 55, 59, 62-67 (Dik, 1997, I). On y a comparé la présentation que Louis Bazin fait dans son *Introduction à l'étude pratique de la langue turque* (1959, p. 119-124) des « noms complexes d'action » en *-dik* du turc, dans ce cas encore, à travers une lecture détaillée de son texte.

On est revenu ensuite sur les trois stratégies utilisées par une langue comme le palau (langue austronésienne) – cf. Lemaréchal 1985, 1991 – pour exprimer ces entités d'ordre supérieur à 1 :

1) *el+* prédicat+... construction qui est identique aux équivalents de relatives par *qui* du français, et qui illustre, par conséquent, un cas de construction relative ou participiale exprimant des entités d'ordre supérieur à un ;

2) *el kmo*, un « disant X », qui introduit aussi bien discours direct (citations) que discours indirect et contenu de pensée après des verbes de « dire » et de « penser », le discours cité saturant bien, sémantiquement, une place d'argument du verbe régissant comme s'il s'agissait d'une entité d'ordre supérieur à un ;

3) la forme dite « hypothétique » (Josephs 1975, « subjonctif » chez Hagège) qui, elle, présente un certain nombre de caractéristiques définitoires des expressions exprimant des entités d'ordre supérieur à un (réintroduction de l'ex-sujet sous la forme d'une marque personnelle étymologiquement possessive = « génitif subjectif », base verbale réduite au radical ou forme verbale qui est étymologiquement un nom verbal d'action).

II. Typologie et grammaire comparée (domaine austronésien)

L'année universitaire 2008-2009 a été consacrée à la démonstration de notre théorie de la genèse des voix et diathèses verbales dites « focus » de la famille austronésienne. Nous soutenons en effet la position suivante : le système à quatre (et plus) *focus* (voix) des langues des Philippines du type du tagalog et des langues de Formose (configuration que nous appellerons « configuration A »), loin d'être la source des autres systèmes de diathèses et de voix attestées dans le reste de la famille austronésienne, est, au contraire, le produit d'un renouvellement de systèmes proches de ceux attestés dans des langues comme le vieux bugis, le mori, le wolio, le tukang besi, articulé sur une opposition croisée entre des voix (marquées par des préfixes **m-*, **i-*, ou infixes **-um-* et **-in-*) et des applicatifs (suffixes **-i*, **-an*, **-akan*) permettant d'objectiver destinataire/destination ou objet déplacé, et, de là, instrument, cause, etc. (configuration que nous appellerons « configuration B »).

Plusieurs indices permettent de soutenir cette hypothèse. Ce qui est un paradigme de marques hétéroclites de voix (« focus ») dans les langues des Philippines-Formose (préfixes-infixes **-um-/m-*, **-in-/ni-/n-*, préfixe en **(S)i-* ou **(S)a-*, suffixes *-on*, **-an*, **-i*) se retrouve dans une répartition claire entre marques de voix antipassive et passive préfixées/infixées **-um-/m-* et **-in-/ni-* et de suffixes d'applicatifs (**-i*, **-an* renouvelé secondairement en **-ak^{on}*) dans les langues de Sulawesi citées ci-dessus. Les suffixes d'applicatif sont les prépositions de sens identique ou proche **an* (mori, malgache), **i* (passim) et **akan* incorporées à la forme verbale, et qui ont alors assuré la promotion en objet (objectivisation) de leur régime. On peut aller plus loin en montrant que dans **ni-* (> **-in-*), c'est **i-* qui est la marque de passif (< **(S)i-*) et que **n-* est une marque de passé commune **n-i-* (*/*-in-*) et à **n-aR-* (passé ou accompli de **m-aR-*) et **n-ang-* (passé ou accompli de **m-ang-*); le sangir atteste encore un *n-i-* (*/-in-*) passé du passif en *i-*; en tukang besi, **ni-* est un allomorphe de **i-* (et de **di-*). C'est la réinterprétation de **-in-* de marque de passif ± passé (ou accompli) en marque de passé (ou d'accompli) indifférent à la voix et le fait que la valeur de passif non passé (ou inaccompli) ait été associée à 0 qui a déclenché la réinterprétation de marques d'applicatif telles que **-an* en marques de voix (promotion du destinataire en sujet); la marque de **(S)i-* s'est trouvée séparée de **n-i-* (< **-in-*), et a constitué la marque du 4^e focus (« Instrumental, benefactive focus » et passivation de l'objet déplacé des verbes de déplacement). Ainsi, **-um-* (et **m-*), 0, **-an* et **(S)i-* se sont trouvés alignés

dans un paradigme unique à quatre voix (et plus) qui est en soi une idiosyncrasie typologique propre aux langues austronésiennes.

Cette reconstruction a fait l'objet d'une partie de la communication (texte sur le site du congrès et de l'EPHE) présentée à *ICAL-11* (Aussois, juin 2009), *11^e congrès international de linguistique austronésienne* organisé pour la première fois en France (org. L. Sagart, I. Bril, A. François et A. Lemaréchal). En l'absence, tout à fait regrettable, d'actes publiés sous forme imprimée ou électronique, on trouvera le texte de cette communication tel qu'il a été distribué aux participants du congrès sur le site de l'ICAL ainsi que sur celui de l'EPHE.

Ces hypothèses font en outre l'objet d'un exposé détaillé dans le livre sous presse *Comparative Grammar and Typology. Essays on the Historical Grammar of the Austronesian Languages* (Lemaréchal 2009b), dont un exemplaire provisoire a été mis à la disposition des participants d'ICAL11 durant toute la durée du congrès.

Références bibliographiques

- ADRIANI (Nicolaus), 1893. *Sangireesche spraakkunst*, Leyde, Nederlandsh Bijbelgenootschap.
- ANCEAUX (Johannes C.), 1952 (2^{de} éd. 1988), *The wolio language: outline of grammatical description and texts*, La Haye, KITLV.
- BARSEL (Linda A.), 1994, *The Verb Morphology of Mori, Sulawesi*, Canberra, Pacific Linguistics (B-111).
- BAZIN (Louis), 1978, *Introduction à l'étude pratique de la langue turque*, Paris, A. Maisonneuve.
- DIK (Simon C.), 1989-1997, *The theory of Functional Grammar*, I-II, Berlin, Mouton de Gruyter.
- DONOHUE (Mark), 1999, *A Grammar of Tukang Besi*, Berlin - New York, Mouton de Gruyter.
- HAGÈGE (Claude), 1986, *La langue palau. Une curiosité typologique*, Munich, Fink.
- JOSEPHS (Lewiss S.), 1975, *Palauan Reference Grammar*, Honolulu, The University of Hawaii Press.
- , 1994, « Review article of Alain Lemaréchal. 1991. Problèmes de syntagme et de sémantique en Palau », *Oceanic Linguistics*, 33/1, p. 231-255.
- LEMARÉCHAL (Alain), 1986, « Syntaxe, morphologie et genèse de la forme dite "hypothétique" du palau », *Cahiers linguistiques Asie orientale*, 15/1, p. 129-170.
- , 1991, *Problèmes de sémantique et de syntaxe en Palau*, Paris, Éd. du CNRS.
- , 2001, « Problèmes d'analyse des langues de Formose et grammaire comparée des langues austronésiennes », *BSLP* 96/1, p. 419-480.
- , 2009a, « Three hypotheses on PAN **Su* as "2pl" and on the chronology of the diathesis and voice systems: the Formosan languages are not so "archaic" », *II ICAL*, en ligne sur : http://www.vjf.cnrs.fr/11ical/data/11ical_Lemarechal.pdf.
- , 2009b, *Comparative Grammar and Typology. Essays on the Historical Grammar of the Austronesian Languages*, Louvain, Peeters.
- LYONS (John), 1977, *Semantics*, Cambridge, Cambridge University Press.
- MALZAC (V.), 1908, *Grammaire malgache* (4^e éd., 1960, Paris, Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales).
- SIRK (U. H.), 1975. *Bugijski yazyk*, Moscou, Institut d'orientalisme de l'Académie des sciences de Moscou (trad. française : *La langue bugis*, Paris, Archipel).